

La découverte des antibiotiques a constitué l'un des événements majeurs du siècle dernier, peut être même le plus important si on considère le rôle qu'ont joué ces molécules, associé à la vaccination et l'amélioration des conditions d'hygiène, dans le contrôle voire même l'éradication de certains fléaux épidémiques meurtriers tels que le choléra, la peste, la fièvre typhoïde et autres.

Après les décennies de gloire et de succès, nous nous sommes rendus à la triste réalité, s'attaquer aux bactéries n'est pas une guerre facile. Comme tout être vivant, les bactéries ne se sont pas laissées faire et ont réagi pour survivre. La plasticité de leur génome leur a permis de s'adapter et de résister à toute sorte d'agressions et particulièrement les antibiotiques. Il est finalement admis que la lutte contre la résistance aux antibiotiques ne pourra jamais être gagnée par la découverte de nouvelles molécules mais plutôt par une politique du bon usage des antibiotiques. « Plus on sème d'antibiotiques plus on cultive de bactéries résistantes ».

La solution, et d'ailleurs à mon avis la seule, est d'en consommer moins et mieux. D'autres actions beaucoup plus simples et beaucoup moins coûteuses doivent être privilégiées tels que l'hygiène et le lavage des mains. Le bon usage des antibiotiques et particulièrement la restriction de leur utilisation s'est généralement accompagnée d'une nette amélioration de la sensibilité aux antibiotiques des bactéries concernées. Deux exemples illustrent bien ce phénomène :

- au début des années 90, une nette augmentation de la résistance des souches de Streptocoque du groupe A à l'érythromycine a été observée en Finlande. Elle était corrélée avec une augmentation de la consommation des macrolides. Une restriction de l'utilisation des ces antibiotiques a permis de retrouver un taux de résistance à l'érythromycine < 10 %.
- En 2002, 53 % des souches de pneumocoques étudiées en France étaient de sensibilité diminuée à la Pénicilline. Un plan antibiotique basé sur l'usage rationnel associé à un programme de vaccination par le vaccin conjugué anti-pneumococcique (PCV7) a permis de réduire de 20% le taux de PSDP pour atteindre 35 % en 2007.

La ruée vers de nouvelles molécules antibiotiques a montré son incapacité de contrôler la multirésistance et d'enrayer ce phénomène. Par contre, un plan de bon usage des antibiotiques basé sur une indication précise de leur utilisation a montré toute son efficacité.

**Pr Adnane HAMMAMI**  
Laboratoire de microbiologie CHU  
Habib Bourguiba Sfax